Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 8 (1958)
Heft: 4

Artikel: Correspondance
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380697

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCE

Lorsque la Rédaction *de notre Revue a reçu, pour recension, l'ouvrage de* PAUL HAEBERLIN : Leben und Lebensform. Prolegomena zu einer universalen Biologie [1], *nous avons pensé que nos lecteurs seraient intéressés par le point de vue d'un « savant pur », spécialiste en biologie. C'est dans cette idée que nous avons prié M. Jacques Bovet, qui prépare actuellement son doctorat à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, de préparer la recension qu'on lira ci-dessous.*

Il est cependant apparu à la Rédaction que celle-ci, pour intéressante qu'elle fût, ne laissait pas d'être quelque peu partiale, et présentait le point de vue scientifique avec une telle pureté que l'aspect philosophique de l'œuvre de P. Haeberlin se voyait comme escamoté.

C'est pourquoi nous avons soumis le texte de M. Bovet à M. Haeberlin, en priant ce dernier d'user du droit de réponse. De la lettre qu'il nous écrivit, nous extrayons, avec son autorisation, les quelques passages qu'on lira.

Nous ne prétendons ici qu'amorcer un débat, auquel nos lecteurs donneront peut-être une suite.

La Rédaction.

LA RECENSION DE M. J. BOVET

M. Haeberlin se propose d'étudier sur le plan de la seule logique les problèmes posés par la vie. Il montre d'abord que tout ce qui existe est actif, et par conséquent « vit ». Ce qui différencie les êtres les uns des autres, ce sont leurs différentes « formes de vie » *(Lebensform)*. Pour étudier par le raisonnement les propriétés de ces diverses formes de vie, il part du fait, indubitable, que l'homme est capable de « s'éprouver lui-même » (fait de la *Selbsterfahrung*). Il montre que la forme de vie « organique » nécessite une structure politique qui règle les rapports de l'âme (*Seele*, à prendre dans le sens de « Moi ») avec le corps *(Leib)*. Chez l'homme, la structure est monarchique : l'âme est le roi, et a une tendance asociale ou « égoïste » ; les éléments du corps sont les sujets, et ont une tendance sociale ou « altruiste ». La forme de vie « inorganique », elle, n'a pas de structure politique, mais une structure « sociétaire ». Telles sont les grandes lignes de l'ouvrage. L'auteur aborde au passage les théories de la physique et de la biologie classique ; il tient en très petite estime les résultats de cette dernière discipline, après avoir rappelé que l'homme, être vivant, n'est pas à même de fournir les preuves de son objectivité lorsqu'il observe le vivant.

---

[1] Bâle-Stuttgart, Schwabe, 1957, 221 p.

Disons-le bien haut : le biologiste est parfaitement conscient du caractère hypothétique des bases mêmes de sa science. Mais tant de découvertes le renforcent dans l'idée que ces bases sont les bonnes, qu'il attend qu'on lui fasse la preuve de son erreur. Cette preuve, l'auteur ne la fournit pas, même à l'aide d'une logique au nom de laquelle il ne craint pas de nous apprendre que « l'âme ne vient de nulle part, parce qu'elle est originale ».

Pour entrer dans un point de détail : on sent l'auteur peu satisfait du vague qui entoure certains termes dans l'esprit des biologistes, par exemple : vie, instinct, espèce. Mais si vagues soient-ils, ces termes ont un cadre que l'on ne peut dépasser sans parler d'autre chose. Ainsi, le concept « vie », tel que nous l'entendons en biologie, a une extension bien moins grande que celle du concept « vie » (= « activité »), tel que l'auteur l'entend. Libre d'ailleurs à lui de grouper sous le nom de biologie la physique, la chimie, l'astronomie, l'anthropologie et la biologie classique : c'est une question de vocabulaire. Mentionnons encore, dans le domaine des mots, qu'un comportement instinctif est, dans l'esprit de M. Haeberlin, un comportement dont l'explication nous échappe. Ainsi, il faudrait dire : la faculté qu'ont les chauves-souris d'éviter les obstacles a cessé d'être un phénomène de l'instinct il y a une quinzaine d'années, lorsqu'on a mis en évidence leur « radar ». On ne nous dit pas hélas ce que devient un tel comportement lorsqu'il « cesse d'être instinctif ».

Résumons : L'auteur s'est attaché à nous présenter une vision de la vie qui ne doive rien aux hypothèses de la biologie descriptive et expérimentale ; il nous a ainsi convaincu de la stérilité d'une telle méthode, qui prétend étudier le vivant sans avoir le moindre recours à l'observation de celui-ci.

Extraits de la réponse de M. P. Haeberlin

... Ce texte est un document significatif de la réaction d'une sorte de biologistes, qui se cramponnent dogmatiquement à leurs concepts hypothétiques sans voir ni même concéder qu'il y a là des problèmes purement philosophiques...

Le recenseur n'a pas pris garde au fait que je ne voulais pas écrire *une* biologie, mais les prolégomènes philosophiques à *toute* biologie — si bien que j'ai laissé de côté la pure recherche scientifique. Le recenseur parle de « stérilité » ; fort bien : mais mes réflexions ne sont stériles que pour le lecteur qui refuse de se laisser aller, par elles, à *penser*. De plus le recenseur affirme que je n'ai prêté aucune attention à l'observation des êtres vivants ; mais je fais remarquer que je connais et que je cite toutes les hypothèses fondées sur les faits ; simplement, je me limite à cela.

Un seul exemple enfin de la légèreté intellectuelle du recenseur : « On ne nous dit pas, écrit-il, hélas, ce que devient un tel comportement [des chauves-souris] lorsqu'il cesse d'être instinctif. » Or *je l'ai dit*. J'ai dit qu'un comportement explicable, justement grâce à cette explication, a perdu son caractère « instinctif », et que par là il est précisément devenu « habituel » (il cesse d'être mystérieux).